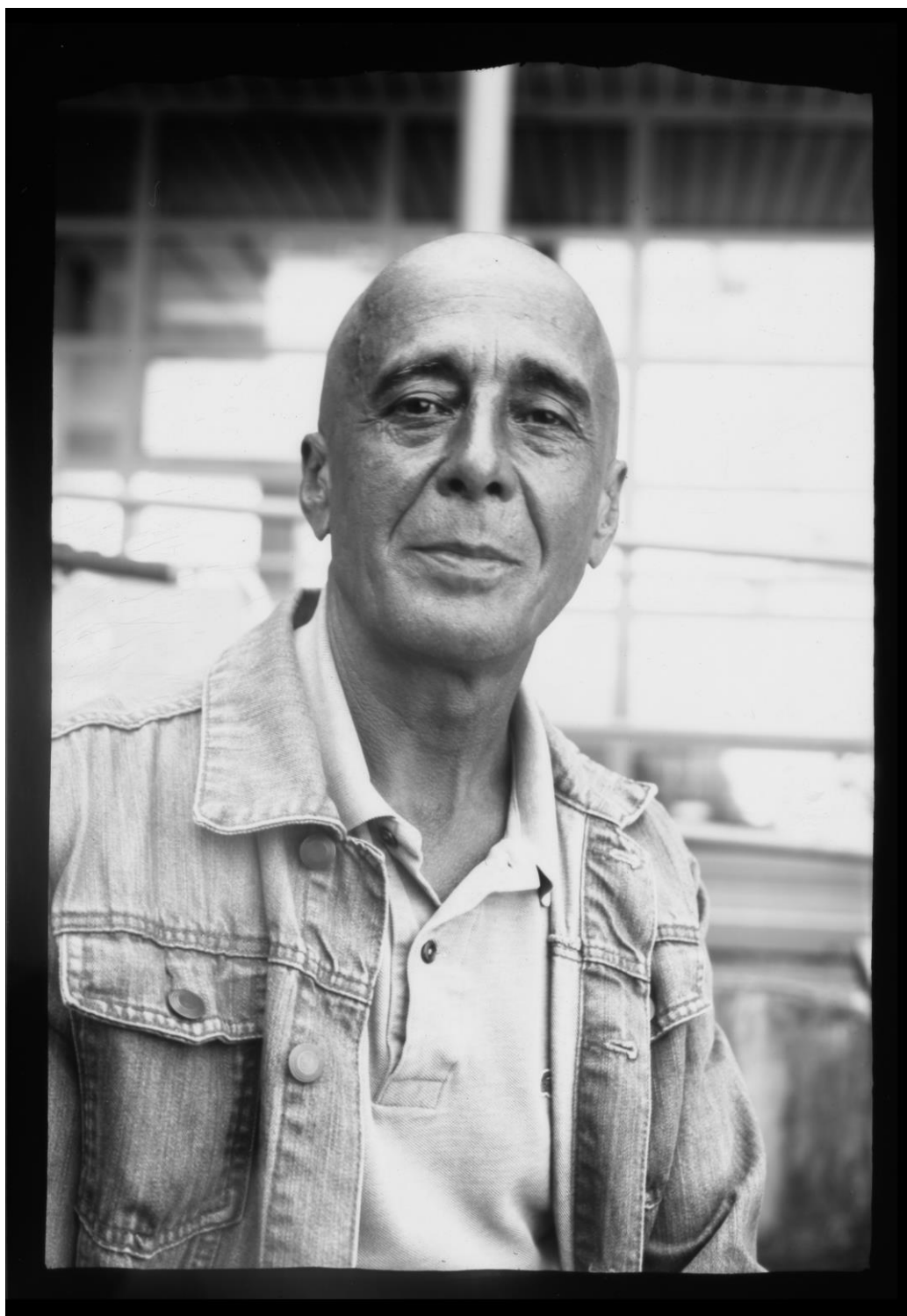


« *Nous ne sommes pas en voyage* »

Florin



© Michaël MOSSET

*Florin*, photographie à l'Afghan Box, 2020, Les Grands Voisins

Je suis en France depuis 4 ans et demi, je suis venu comme tout le monde pour travailler. J'ai travaillé pendant 3 ans, seulement je n'ai pas réussi à avoir un

logement. Quand je suis arrivé je dormais dans un hôtel pendant 3 mois, à Brétigny-sur-Orge, un formule 1, le moins cher. Depuis que mon argent a fini je suis toujours dans la rue.

J'étais jardinier-paysagiste dans une entreprise. J'ai travaillé en saisonnier pendant 3 ans, mais je vivais à la rue. Le gouvernement dit qu'à Paris personne ne dort dans la rue mais nous sommes toujours dans la rue, la vérité c'est ici, la vérité fait mal.

C'est la première fois depuis que je suis en France que je viens dans une association. Comme je travaillais je ne suis pas allé avant. En ayant des revenus je crois qu'il n'est pas normal de venir non ? Maintenant avec le confinement tout est fermé, nous sommes venus pour être aidés. Avant quand je travaillais le temps ne me permettait pas de venir, je travaillais du matin jusqu'à 16-17h du lundi jusqu'au vendredi et après le travail la personne qui dort dans la rue cherche à faire une douche, à laver ses vêtements et à trouver une place pour dormir. Il ne reste pas de temps pour passer dans les associations.

J'ai fait une demande de logement d'urgence, depuis 3 ans je la fais, je la renouvelle chaque 3 mois. Il n'existe jamais de place. Si vous avez vu les hôtels à Paris, ils sont tous fermés comme dans une guerre. Monsieur le Président a dit que les hôtels seront ouverts pour les personnes qui dorment dans ces conditions mais rien fait, rien du tout. Nous sommes dans un pays où la fraternité existe seulement sur le papier. Egalité, jamais. Nous ne sommes pas égaux, nous n'avons aucune égalité, nous sommes traités comme des animaux domestiques.

La nuit est très dangereuse, la journée tu la passes dans les associations avec la peur que quelqu'un vienne te voler tes affaires où tu dors. Les nuits sont très dangereuses parce que tu te réveilles avec la peur que quelqu'un entre. Dormir dans la nuit quand tu travailles c'est très difficile, je l'ai fait pendant longtemps. Je me suis lavé dans les toilettes publiques, c'est la vérité, je n'avais pas une possibilité de me laver, les douches municipales ferment à 17h. Après, la personne résiste une semaine, un mois, jusqu'au premier salaire. Si nous avons un salaire de 1600, 1800 moi aussi je me permets un loyer d'un studio payé 800 euros, mais avec le smic jamais dans ma vie, parce que je dois manger, je fume, je dois boire un café, je dois m'acheter des vêtements, le salaire reste toujours au Décathlon pour la tente, sac de couchage, matelas. C'est pas la première fois que je suis volé, chaque mois, chaque deux mois, c'est normal. Je dors seul, mieux seul que mal accompagné. Je dors dans un squat, je l'avais nettoyé, j'avais trouvé un lit, je l'ai mis dedans, c'est mon appartement maintenant. Mais je sais pas pour combien de temps, ça fait seulement deux semaines que je suis ici, peut-être que ce soir j'y retourne et je trouve plus rien. Je suis toujours seul. Solitaire, c'est mieux que seul.

Ce sont les autres qui se fichent de nous, nous n'avons pas le choix d'être positif, de se battre pour avoir un logement pour partir à travailler et cotiser pour l'Etat français. Nous ne cotisons pas pour notre pays, nous sommes ici nous cotisons pour la France. L'Etat ne doit pas se plaindre de pas avoir d'argent, les cotisations restent ici et comme ça tout le monde est content, nous aussi, vous aussi. Nous sommes contents parce que nous nous réveillons chaque matin parce que nous

vivons encore un jour parce que demain matin je ne sais pas si je me réveille ou non, je peux mourir. En dormant dans la rue, avec le temps le corps devient plus faible et commencent les maladies. T'es malade, tu ne peux plus travailler, tu ne peux pas cotiser, après tu restes sur le dos de l'Etat.

Je crois pas que les choses vont changer. Dans le 14ème vers Plaisance il y a beaucoup de bâtiments vides que le gouvernement peut aménager et donner aux sans-abris pour commencer une vie normale comme tout le monde mais c'est depuis des années comme ça. Tout Paris, l'Île-de-France est pleine de maisons vides, bâtiments vides, beaucoup de choses où ne personne ne vit. Personne ne s'en occupe. Pendant le confinement on a mis des personnes dans des gymnases, une à côté de l'autre, où est la distance de confinement ? Le 115 pour une nuit c'est pas bien tu peux prendre une douche, tu peux dormir, le matin tu te réveilles mais tu dois être toujours avec ta valise derrière toi pour aller à travailler, c'est pas normal, nous ne sommes pas en voyage. Aller à travailler avec ta valise, ton sac à dos plein de papiers, quand t'arrives t'es déjà mort, à la place de commencer le travail tu dois partir te reposer, c'est pas facile. Moi aussi ça me convient de laisser dans ma chambre mon sac à dos et venir sans rien, léger. Nous ne pouvons pas, nous devons faire garder par une connaissance nos papiers, les vêtements avec une autre, c'est pas normal. Le gouvernement a promis une chose et doit le faire, il ne peut pas mentir que nous avons donné, nous avons fait, rien rien du tout, tout est fermé.

Je dois bien réfléchir, si je suis dans la même situation je peux pas rester, j'ai envie de vivre, je pars dans un autre pays où je sais que si je travaille je peux me payer un loyer, j'ai envie de vivre. Déjà 4 ans dans la rue, peut-être que je résiste encore 2 ans mais c'est l'âge, je suis plus vulnérable, être âgé tu es encore plus vulnérable, je veux pas mourir ici sur les rues de Paris. Dans un lit, dans une chambre, dans un hôpital mais pas dans la rue. La nuit une personne peut venir pour me tuer, c'est le risque, toujours. Pas seulement pour moi, pour les autres, pour tout le monde, vous avez vu la police vient, ramasse toutes les tentes, tout le monde avec deux trois bus en disant que nous aurons tous un logement mais le lendemain je les vois toujours là.

Nous sommes en danger, tous. On pourrait mettre en règle les demandeurs d'asile, nous donner à tous une place, avoir un logement, un travail, être heureux, se marier, avoir des enfants, chaque personne veut vivre dans une famille, chaque personne veut vivre, aller dans un bar boire un café, aller dans un restaurant peut-être une fois par mois ou par année.